

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 48 (1951)
Heft: 2

Rubrik: Échos de partout ; Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

seulement une trace de miel ; les 3 dernières contenaient un mélange plus ou moins riche d'eau et de miel ; (en moyenne 1 partie de miel pour 4 parties d'eau).

La quantité d'eau qu'une abeille peut porter, peut être calculée. L'eau, à volume égal, n'a que 2/3 du poids du miel. On sait qu'une abeille peut apporter environ 75 milligr. de miel. Une charge maxima d'eau sera donc environ de 50 millig. ; une charge moyenne sera près de 25 millig. La quantité moyenne d'eau apportée par une abeille, par jour, en 50 voyages, sera d'environ 1/400 de livre c'est-à-dire que 400 abeilles apporteront, dans les mêmes conditions, une livre d'eau (453 gr.).

Gendot rapporte qu'aux mois d'avril et mai 1905, ses 12 colonies ont prélevé 122 kg. d'eau de 2 réservoirs, c'est-à-dire environ 1 pinte (0.19 litre) par colonie et par jour. Le maximum prélevé en un jour était d'environ 1 pinte par colonie, le 11 mai.

On peut conclure qu'au printemps, pour le nourrissement du couvain, une ruche a besoin en moyenne de 1/3 de pinte = 62 gr. d'eau par jour. Pour des colonies très fortes, par temps sec, la consommation journalière d'eau peut atteindre 1 pinte ou même plus.

(Extrait d'une encyclopédie en langue anglaise)

Traduction de J. KOENIGSBERG, ingénieur

Tiré de *La Belgique Apicole*



ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous...

qu'à part l'abeille domestique, il existe toute une série d'insectes qui produisent du miel comestible. Ainsi, en Abyssinie vit une espèce de Mosquitos qui dépose son miel, excellent, dans des cavités du sol. En Perse, un ver vivant sur les abrisseaux de tamaris, sécrète une sorte de miel très recherché par les indigènes. Au Mexique et en Australie se rencontre une espèce de fourmi qui est productrice de miel : ses provisions sont cependant difficiles à atteindre, leurs magasins étant souterrains.

Comment déceler certaines intoxications d'abeilles par des produits antiparasitaires

Vu la faible quantité de la substance toxique dans le corps des abeilles empoisonnées, il est impossible, par l'analyse chimique ordinaire, de l'identifier. Monsieur Louveaux, de la Station de recherches

apicoles de Bures-sur-Yvette (France) a mis au point un test biologique qui peut être appliqué à tous les poisons utilisés dans les insecticides. La méthode consiste à nourrir des grillons au moyen du pollen provenant des pelotes attachées aux pattes des abeilles empoisonnées.

L'élevage des abeilles pour la production de la cire

M. Lacrampe-Quinta dans la *Revue Française d'Apiculture* suggère l'idée que dans les régions très mellifères mais dont le miel est exécrable (miel de châtaignier), l'apiculteur utilise cette richesse pour produire de la cire. A cet effet il préconise l'emploi de ruches, sans cadres, de forme tronc-pyramide et jumelées.

L'apiculture en Allemagne

Le nombre des colonies s'élevait à 2 300 000 en 1873 et 2 800 000 en 1939. Pendant cette même période le pourcentage des « paniers » passait de 88 à 16 %. La production totale atteignait 16 millions de kilos avec une moyenne de 6 kg. par colonie. La consommation annuelle de miel par tête de population était de 300 gr. en 1932 et de 500 gr. en 1939.

Les journées apicoles du gratte-ciel

Les 7 et 8 octobre, à Marlieux, dans l'Ain, tout près de l'Abbaye Notre-Dame des Dombes, où se trouve le R.P. Dugat, inventeur de la méthode, se sont tenues deux journées d'études apicoles entièrement consacrées à la méthode du gratte-ciel. On n'y discuta pas de la méthode elle-même, mais ceux qui sont venus parler ont exposé comment ils avaient réussi ou comment ils avaient échoué. Près de cent apiculteurs s'étaient réunis dans ce petit pays dont une bonne partie venait d'Espagne, de Belgique et de Suisse.



LE JARDIN DE L'ABEILLE

Les Doronicums

Le manteau d'hermine des frimas commence à s'user, encore quelques semaines et la trame commencera à bailler. Par ces déchirures, les crocus s'empresseront de passer, apportant à nos avettes un pollen précieux. Qui de nous ne s'est réjouit à la vue de butineuses se pâmant d'aise dans les corolles de ces premières fleurs. Cependant,

très rapidement les crocus se faneront, laissant dans le jardin, que le regret de leur éphémère splendeur.

En fin de mars, début d'avril, débute la floraison des doronicums leurs élégants capitules sont portés par des tiges souples et minces hautes de quelques 15 à 60 centimètres de haut suivant les espèces. Nouveau regain de pollen pour les abeilles qui visitent beaucoup ces fleurs. Tous les doronicums ont des fleurs très décoratives jaunes d'or qui s'épanouissent de fin mars à juillet suivant les variétés, ils



rappellent les arnica, desquels ils se distinguent toutefois par leurs feuilles alternes et leur culture beaucoup plus facile dans le jardin. La floraison passée, le feuillage vert frais des plantes constitue un élément très intéressant pour la décoration du jardin.

Cette plante hâtive du sud et du centre de l'Europe, n'est pas de culture difficile, elle profite en tout premier lieu d'une humidité suffisante. C'est dans un sol argileux et légèrement ombré qu'elle prospère le mieux. Vivace, cette plante doit cependant être rajeunie tous les trois ans, faute de quoi, elle s'étale au loin de son emplacement primaire, sa vigueur diminue, quelques fois la plante disparaît. Cette même constatation se fait pour beaucoup d'autres plantes vivaces.

La multiplication des doronicums se fait en partageant les souches peut après la floraison ou par semis. La multiplication par éclats est la plus facile et celle qui multiplie le plus fidèlement l'espèce. Les éclats d'environ 15 à 20 centimètres carrés sont mis à demeure dans

un sol richement fumé, ils seront régulièrement arrosés jusqu'à complète reprise, ainsi traités, ces éclats, seront capables de fleurir dès l'année suivante. Les semis peuvent se faire en pleine terre dès le mois d'avril ou éventuellement en août comme pour la majorité des plantes vivaces. Un semis de printemps bien soigné, peut déjà fleurir l'année suivante ; dans celui-ci, on notera des plantes fausses ; avec le matériel pur, il est ensuite facile de se constituer une très jolie collection de doronicums en ayant recours à l'éclatement des touffes.

Parmi les variétés, nous avons le *doronicum caucasicum* à floraison très hâtive, mars-avril, larges capitules or de 4 à 5 centimètres de diamètre, tiges dressées hautes de 60 centimètres.

Le *doronicum vicosum* et le *clusii* deux très jolies plantes pour les rocailles aux tiges pubescentes n'atteignent pas une hauteur supérieure à 30 centimètres.

P. Ph. M.

Plantes mellifères et pollinifères

Suite

Février :

C'est avec février que les ruchées de la partie inférieure de la zone des arbres à feuilles reprennent leur activité. Nous avons déjà vu, dans un article précédent, le rôle que jouent à ce moment de l'année, le noisetier et les aunes, arbustes caractéristiques des dépressions du plateau, en fournissant à nos abeilles le premier pollen de l'année. Alors que le noisetier se rencontre encore fréquemment dans la zone des conifères, l'aune glutineux, lui, ne dépasse jamais la zone des feuillus. Il est assez rare dans le Jura, où il ne croît que dans les fonds de vallées à terrain d'argile ou de sable, et ne s'élève aussi que fort peu du côté des Alpes. L'aune blanchâtre est au contraire très répandu et, dans les vallées des Alpes, on le trouve encore à l'altitude de 1500 m. Il affectionne les stations rudes et sauvages des torrents alpins. Comme son congénère, il se plaît dans la compagnie des saules et du pin sylvestre.

Une autre plante, très utile à l'apiculteur, ouvre ses corolles dès le 15 du mois et égaie nos pelouses et les cultures. La véronique de Perse (*Veronica persica*), espèce de la famille des Scrophulariacées) est une charmante petite fleur bleue, à feuilles larges de 10 à 12 mm, suborbiculaires à oblongues-ovales, crénelées-dentées. Les tiges couchées ascendantes peuvent atteindre 40 cm. de longueur. Les fleurs sont solitaires et prennent naissance à l'aisselle des feuilles qui sont alternes. Le fruit est une capsule deux fois plus large que longue, échancrée à angle obtus. Plante très commune des cultures du plateau, la véronique de Perse est originaire de l'Orient. Son apparition en Suisse est assez récente, puisque ce n'est qu'en 1815 qu'elle a été découverte à Bâle, et qu'en 1851 elle était encore considérée comme

une plante rare dans le canton de Vaud. La véronique de Perse, très estimée de nos avettes, fournit à ces dernières du miel et du pollen.

En compagnie des crocus cultivés, on trouve dans nos pelouses la petite pâquerette (*Bellis perennis*). Inutile de vous décrire cette espèce que vous connaissez tous. C'est une plante très pollinifère qui monte avec nos prairies jusqu'à la zone alpine.

Il ne me reste plus qu'à vous citer deux plantes mellifères originaires du Midi et que l'on cultive dans les jardins bien exposés : le jasmin dénué (*Jasmin nudiflorum*) et le romarin (*Rosmarinus*) qui fleurissent parfois en janvier.

R. RUEGGER.



TRIBUNE LIBRE

Le 11^e périodique du Comptoir Suisse l'« Apiculture »

Nous avons le plaisir de faire savoir à nos lecteurs que le 11^e périodique, hiver 1950, du Comptoir suisse, qui vient de sortir de presse, est consacré à l'« Apiculture ».

Pour le présenter, le directeur général du Comptoir suisse, M. le Dr Emmanuel Faillettaz cite ces mots de Buffon :

« Parmi tous les êtres dont la nature a varié les espèces, parmi tous ceux qu'elle a pourvus de ce génie industriels, que nous nommons instinct, il n'y a en a point qui soient plus faits pour exciter l'admiration de l'homme, plus propres même à mortifier sa vanité que l'insecte dont il va être question. »

Les amis de l'abeille sauront gré à M. Faillettaz d'avoir choisi ces paroles de Buffon comme argument.

Faire connaître l'apiculture, son histoire, son importance, sa place dans l'économie nationale, l'intérêt éducatif qu'elle suscite, sa poésie, tel fut dans ses grandes lignes le plan envisagé.

L'idée de M. le directeur du Comptoir nous parut fort intéressante aussi lui avons-nous d'emblée assuré notre collaboration.

Déterminer les sujets, chercher les collaborateurs, trouver les documents, photographies et clichés dans un temps fort limité, tel était le problème.

L'accueil aimable et empressé que nous avons en général reçu fut encourageant. La plupart des personnes auxquelles nous nous sommes adressé ayant accepté de collaborer, le projet envisagé put prendre forme.